

Eglise Saint Pierre es liens de Tartaras Quelques repères historiques

Le bâtiment actuel date du XVI^e siècle mais l'église est signalée dès 1168 (possession d'un prieuré qui dépendait de l'abbaye de l'île Barbe à Lyon).

L'église primitive aurait été confirmée à cette abbaye par le pape Lucius III en 1183.

En 1225, l'abbaye nommait le curé de l'église paroissiale dont le prieuré jouxtait cette dernière. Le mur gauche en rentrant dans l'église actuelle semble posséder des vestiges de cette imbrication.

Le Patron de l'église est Saint Pierre es liens depuis au moins 1316.

La façade moderne de l'église est percée d'une porte plein cintre datée de 1558. Le porche est en bois avec une couverture en tuile sur deux colonnes. La nef est simple sans voûte avec un faux plafond sur lattes et chevrons.

Le bâtiment comporte quatre absidioles sur croisées d'ogives ; on dit qu'elles sont voûtées à nervures. Le chœur est droit avec une sacristie à l'arrière. Le chœur et les deux absidioles attenantes sont séparées du reste du bâtiment par une grille en fer forgé surmontée d'un christ datant de 1828.

L'intérieur de l'église comporte une très belle nativité d'auteur inconnu ainsi que diverses statues dont celles de St Pierre, St François Régis, St Loup et le Curé d'Ars. La belle statue de Ste Marthe terrassant la Tarasque, statue en bois polychrome du XV^e classée à l'inventaire des monuments historiques a malheureusement été volée en 1992. Depuis ce vol, une grille est posée devant la porte principale.

Si l'église possède comme saint Patron Saint Pierre es Liens, elle en possède également un second qui est Saint Loup. D'après certains textes ceux qui portaient sa bannière à certaines processions avaient l'avantage d'être guéris de leurs infirmités.

Diverses références font état de plusieurs dons à l'église. Citons celui de Pierre Bérard doyen de l'église qui par son testament donnait en 1234, 10 soles à cette dernière. En 1441, le damoiseau Gérard Leydier achetait un emplacement pour sa sépulture dans le cimetière qui jouxtait alors l'église (l'emplacement de ce cimetière correspond à l'ancienne cour de l'école qui se trouve derrière la mairie : la cour de l'île Barbe. Ce cimetière a été transféré à l'actuel en 1878 date de son inauguration). Le même sieur Leydier légua 80 Florins d'or pour l'entretien d'un chapelain qui célébrerait perpétuellement pour le repos de son âme.

Dans l'absidiole gauche (construite en 1712) se trouve le tombeau de Jean Bret et de son épouse Jeanne Laurençon*. Sur cette dalle figurent les armes de Jean Bret ; un arbre accompagné en chef de deux étoiles et en pointe d'un croissant. Ces armes ont été reprises vers les années 1990 par la commission d'initiation à la vie locale des jeunes Tartarinaires qui sous la houlette de Philippe Bouget ancien directeur de l'école et Bernard Moto Ros, conseiller municipal, responsable de la commission de l'époque, ont élaboré le blason de la commune pour être gravé sur les plaques de rues et sur les en-têtes des papiers officiels.

Les vitraux sont modernes à l'exception d'un seul restauré en 1997 et dont l'origine semble très ancienne.

A la fin de l'ancien régime le village était Prieuré et Paroisse dans le Lyonnais, archiprêtré de Mornant, élection de Saint-Etienne, justice de Châteauneuf-Dargoire dépendant du Comté et de la Sénéchaussée de Lyon.

Le clocher carré se trouve au-dessus de la chapelle située au midi (chapelle du XVI^e). Ce clocher possède trois belles cloches dont une de 1554 classée à l'inventaire des monuments historiques. Les cloches et l'horloge ont été électrifiées en 1996. L'ancien mécanisme d'horlogerie très bien conservée grâce aux soins de l'ancien appariteur de la commune le défunt Julien Bouquet, est conservé dans une niche vitrée que l'on peut admirer chaque année lors des journées du patrimoine.

En 1948 un compte rendu de visite de l'architecte des bâtiments de France conclut que l'état de la construction présente un danger certain pour les fidèles assistant aux cérémonies et qu'il y a lieu d'en interdire l'accès tant que les réparations nécessaires n'auront pas été exécutées (réfection de la couverture et consolidation des murs et du porche).

Ces réparations eurent lieu et en particulier la pose de tirants encore visibles.

La restauration de l'intérieur date de 1977. La réfection de l'extérieur est de 1989. A cette même date a été restauré tout l'intérieur du clocher et en particulier toute la charpente et la suspensoire des cloches avec son système de balancier. Cet ensemble est également ouvert au public lors des journées annuelles du patrimoine.

Il existait également une chapelle située à l'entrée du bourg de Dargoire dont les vestiges ont subsisté jusqu'au début du XX^e siècle. Cette chapelle portait le nom de Chapelle Notre Dame de la Pitié et Saint-Marcellin (1528). Elle était située à l'emplacement de l'aire aménagée à l'entrée de Dargoire. Lors de la peste de 1628, Fabien Estrosy prieur de Tartaras rapporte que l'on ensevelissait les morts près de cette chapelle. On allait y prier et dire la messe jusqu'en 1870. C'est vers cette époque que la chapelle fut détruite. On continua à aller prier dans les ruines dont une vieille carte postale atteste la présence. Ces ruines devenues carrière de pierre ont complètement disparues. Différents auteurs attestent que sur une façade de ces ruines on pouvait encore lire dans un écusson **Stabat Mater** (Dans la liturgie catholique ce nom masculin désigne la prose chantée le vendredi saint pour se remémorer les souffrances de la vierge pendant la crucifixion de Jésus).

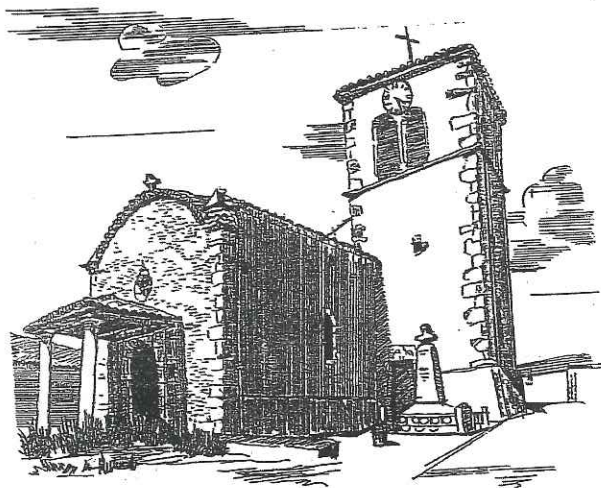
Le petit ru qui descend à partir du pré situé en face de la salle polyvalente jusqu'à cette aire porte ainsi le nom de ruisseau de la chapelle. Ce ruisseau se jette dans le Lozange qui à l'origine était le ruisseau Nozange. De malheureuses et nombreuses transcriptions successives ont transformé le N en un L. !

Eglise Saint Pierre es liens de Tartaras Quelques repères historiques

En sortant par la petite porte latérale de l'église l'on trouve le monument supportant le buste du célèbre enfant du Pays : le mathématicien Charles Bossut (1730-1814). Ce buste inauguré en 1932 est dû au célèbre sculpteur lyonnais Georges Salendre. Ce monument était à l'origine entouré d'une barrière métallique et il se trouvait en face de la mairie. Il a été déplacé lors de la réfection de l'église et de la place en 1989.

Toujours en sortant, remarquez sur la façade les deux pyramides à bases carrées flanquées aux deux extrémités. Le parvis a été restauré en 1989 et les escaliers centraux qui en descendaient face aux porches ont été supprimés lors de la transformation en boulangerie, bar et épicerie du bâtiment d'en face qui était le presbytère. La distance des 50 mètres minimum exigée par la loi, entre l'entrée du café et l'entrée de l'église a nécessité cette modification ! Les symboles à la fois religieux et païens du pain et du vin se sont ainsi retrouvés intimement liés !

En 1989, Maurice Jean Philibert des Amis du Vieux Saint-Chamond a exécuté un dessin de l'église à l'occasion de l'inauguration des travaux de restauration. Une reproduction de cette remarquable composition vous est proposée ci-dessous.



* La famille Lauranton était originaire de La Jayère à Echalas. Ils possédaient La Font-du-Chapre au-dessus du bourg. En 1659 Philippe Lauranton garde la propriété familiale alors que son frère cadet Antoine épouse Jeanne Beaujolin et va s'installer au bord du Gier au moulin de son beau-père sur Tartaras, moulin qui devint le moulin Lauranton.

Antoine Lauranton et Jeanne Beaujolin eurent entre autres enfants une fille Jeanne qui en 1691 épousa à son tour Jean Bret (ce moulin Mazoyer et il était situé en face de l'ancienne gare de Trèves Burel). Ce mariage donna le jour à une fille qui se maria elle-même à une bonne famille de Tartaras : les Thonneyrieu. La nouvelle fille issue de cette dernière union Jeanne Thonneyrieu épousa Barthélemy Bossut et engendra le fameux Charles Bossut né en 1730.

Jean Bret et son épouse laissèrent une belle fortune à leurs héritiers et sur leurs vieux jours ils firent construire la chapelle nord de l'église de Tartaras où se trouve leur tombeau à proximité.

Gérard Manet

Bibliographie

- Michel de la Torre : Guide de l'art et de la nature. Loire. Nathan 1985.
- Paul Richard : Notes sur les paroisses du diocèse de Lyon. 1910 - 1920.
- C. Chomienne : Histoire de la ville de Rive-de-Gier, du canton et de ses principales industries. Imprimerie de la Loire Républicaine. 1912.
- Jean Bernard, architecte en chef du département : Compte rendu de la visite faite à l'église de Tartaras le 12 mai 1948.
- Patrick Berlier : Le guide du Pilat et du Jarez. Aux confins du Jarez, vol. n° 4. Action graphique éditeur. 1985.
- Pierre Pierrard : Dictionnaire des prénoms et des saints. Larousse. 1974.
- Société Bepod Saint-Etienne : Ma région... la Loire. 1988.
- J.-E. Dufour : Dictionnaire topographique du Forez et des paroisses du Lyonnais et du Beaujolais. 1900.
- Guide Gallimard : Parc naturel régional du Pilat. Rhône-Alpes. 2000.
- Bulletin paroissial d'Echalas. Abbé Greanjean. Avril-Mai 1916.
- Archives municipales de Tartaras.

Lorsque le Président du Conseil des Ministres Pierre Waldeck Rousseau était à Rive-de-Gier pour poser la première pierre de l'hôpital Marrel en janvier 1902...

Les communes des alentours eurent droit à quelques générosités ministérielles.

Session extraordinaires du Conseil Municipal de Tartaras du 26.01.1902 :

“ M. le Maire rappelle au Conseil Municipal que lors de son voyage dans la Loire, Monsieur le Président du Conseil des Ministres a accordé aux malheureux de la commune la somme de deux cents francs qui leur a été distribuée par ses soins. En conséquence, il le prie de bien vouloir s'associer à lui pour remercier Monsieur le Président du Conseil. Le Conseil ouï Monsieur le Maire et s'associant à lui décide à l'unanimité des membres présents de remercier bien vivement le Président du Conseil de sa générosité en le priant d'agréer l'assurance de tout son dévouement, prie Monsieur le Préfet de lui transmettre la présente ”.

Le maire de l'époque était M. GIRARD Jean-Baptiste.